

second rang, les mathématiques et les sciences appliquées dans leurs grandes lignes; enfin, comme nécessaire couronnement, saisissant en un faisceau qu'elle illumine ces diverses études, et donnant aux facultés du jeune élève ce fini et cette force qui en font déjà un homme, une solide philosophie. — Voilà, si je ne me trompe, tout le plan et le résultat d'une belle éducation classique, le mot *éducation* pris dans son sens large: de *educere*, amener dehors, déployer, développer; comme le bouton de rose sous l'influence du soleil et de la rosée se développe, s'entr'ouvre et s'épanouit magnifiquement; comme le chêne, parti du gland obscur où tout son être était en puissance, s'est dégagé peu à peu avec lenteur, avec une majesté toujours croissante, pour devenir le roi de nos forêts — *crescit, occulto velut arbor aëvo*.

Afin de toucher du doigt ce travail lent mais certain de l'action classique sur l'enfant — sauf exceptions, hélas ! non moins certaines — prenons le premier élément du classicisme, l'étude des langues anciennes. Pourquoi actives-elles, mieux que toute autre, l'éducation des facultés maîtresses de l'homme? C'est qu'elles déterminent, comme pas une, ce que l'on a appelé avec justesse la gymnastique intellectuelle.

Le gymnase fut d'abord chez les Grecs un lieu d'exercices physiques; il se transforma ensuite en académie où l'on vit se succéder des maîtres comme Platon et Aristote. Les Allemands ont conservé à leurs collègues classiques le nom de *gymnases*. L'exercice de l'esprit au collège est en effet porté à son maximum. Le latin et le grec ne sont pas des langues de la vie courante, que l'on puisse saisir comme d'instinct et en se jouant. Précisément parce que *mortes*, elles sont fixes dans leur inamissible beauté, nullement sujettes à toutes les fluctuations du caprice comme nos langues modernes. Leurs règles sont précises, claires,